



Vendredi 11 février 2005,
Saint-Séverin.

LE CHRISTIANISME AU DEFI DU NEW AGE !

Père Joseph-Marie VERLINDE
Fondateur de la Famille Saint-Joseph

Introduction :

Mon désir n'est pas ce soir de témoigner de la vie et du parcours de Joseph-Marie Verlinde - tant d'autres ont eu un parcours similaire - mais bien plutôt de Jésus, l'Acteur principal, Lui qui m'a repris dans mon égarement, ce Seigneur dont, nous dit Saint Paul, "le Nom est au-dessus de tout nom" et devant lequel "tout genou fléchit" (Phi.2 ; 9-11).

✓ De l'utopie scientifique à la méditation transcendante

Je suis né dans une famille chrétienne. Bien avant que l'on m'ait expliqué ce qu'est la Transsubstantiation, il me semble avoir eu l'intuition, petit, de ce qu'est la Présence Réelle. J'ai de grands souvenirs de mes cœur à Cœur d'enfant avec Jésus. Seulement voilà : l'étudiant que j'étais venait tout juste d'entamer sa recherche à l'Université lorsque survinrent les événements de mai 1968 et leur travail de déconstruction systématique, de réduction de l'homme à ce qu'en disait seul le structuralisme émergent (anthropologie, sociologie...). Confronté à toutes ces doctrines avec le fragile bouclier d'une foi insuffisamment mûre, je ne sus plus comment défendre ma pauvre voix. On me fit croire que l'abandon de la pratique religieuse était la condition pour atteindre le statut d'homme libre, si bien qu'à contrecœur, je me jetais littéralement dans les utopies de l'époque - politique, sociale et scientifique. Conservant une certaine lucidité, je me devinais néanmoins dans une impasse d'où le vrai bonheur était exclu. Je me souviens d'un soir où je me ressaisis : « Qui m'empêchait de reprendre mon bâton de pèlerin de l'Absolu ? » Levant la tête, j'aperçus alors au mur devant lequel je méditais le portrait en affiche d'un grand vieillard barbu aux traits hindous : le gourou des Beatles et de la Méditation Transcendante.



Les Semeurs d'Espérance

✓ Brebis égarée dans les Hauts Plateaux de l'Himalaya

Me voilà vite initié. Si vite que je commence à dépasser la dose normale de pratique... Après une séance prolongée, voici que je me retrouve dangereusement zombi, dans un état d'hypersensibilité aiguë. Compréhensif, le directeur du laboratoire de chimie nucléaire où je travaille à ma thèse m'invite à prendre du repos. Je n'en attendais pas davantage pour partir voir mon gourou de plus près...

Le gourou me trouve sympathique. Il m'engage à retourner en France pour y soutenir ma thèse, puis à revenir. A mon retour, je devins son disciple attiré, celui qui accompagne le maître dans ses moindres déplacements. Pour le situer, mon gourou appartenait à l'école du *Vedanta*, l'une des écoles interprétatives (*darshanas*) des *Vedas*, ces livres sacrés de l'Inde attribués à la révélation de Brahma. Quatre grands centres d'initiation au *Vedanta* existent en Inde. C'est dans l'ashram du Nord des Indes (Himalaya) que mon gourou a été formé. C'est là, que j'ai pu faire plusieurs séjours durant quatre ans, approfondissant aussi bien l'aspect théorique - philosophique - que l'aspect pratique - grosso modo, le yoga - de la mystique naturaliste hindoue.

✓ La vision du monde des naturalismes : un divin énergétique répandu en tout

La vision du monde des naturalismes, et notamment du naturalisme hindou, inspire très largement la vision du monde prônée par le New Age. En rejetant les institutions, la modernité a rompu aussi bien avec le Dieu transcendant des Juifs qu'avec le Dieu Sauveur, Rédempteur des Chrétiens. Si, aujourd'hui, la quête spirituelle est à la mode au point de susciter un supplément de bienveillance dans l'examen d'un CV, cette quête n'est pas la quête de Dieu, mais la quête du divin. Elle ne vise pas la rencontre avec le Tout-Autre, mais avec le divin en moi. Pour le naturalisme, en effet, la nature et tout ce qui existe est avec l'être divin. Bien plus, tout *est* divin, si bien que "Dieu" ne peut pas être personnel. Il apparaît plutôt comme un seul être divin "énergétique", une unique énergie manifestée dans le pluralisme des êtres vivants.

Comment, me direz-vous, peut-il y avoir d'individualités multiples si tout ce qui est ne manifeste que ce seul être divin ? Prenons l'exemple du naturalisme qu'est le Taoïsme. Celui-ci fait appel à la division, opérée au cœur de l'être divin, des principes du Yin et du Yang, le féminin et le masculin. L'illusion de l'individualité naît de la tension opérée entre ces deux pôles. Pour réaliser le divin en nous, il "suffit" donc de mettre en contact les deux énergies. C'est ce que se propose par exemple de réaliser le yoga.

✓ Pour l'hindou, sept étapes sur le chemin de la réalisation du divin

Quelques précisions me semblent ici nécessaires au sujet du yoga, un peu plus compliqué et subtil que ces simples exercices d'assouplissement auxquels trop rapidement on le réduit parfois en Occident. Dans la mystique naturaliste hindoue, le yoga forme l'une des sept étapes du chemin de la réalisation du divin. En moi, être illusoire, je tente par lui de faire monter "l'énergie d'en bas" (la Kundalini) jusqu'au sommet du crâne pour y rencontrer "l'énergie d'en



Les Semeurs d'Espérance

haut" (la Shakti). Mais le yoga physique n'est pas l'unique technique pour atteindre cet état de conscience.

On peut distinguer plusieurs grandes étapes techniques pour parvenir à la réalisation du divin :

- Des techniques d'hygiène de vie.
- Des techniques morales de comportement de vie. Pour commencer le yoga, par exemple, une maîtrise totale de sa sexualité est requise de la part de l'adepte.
- Les asanas, ces postures physiques qui caractérisent le yoga tel que nous le connaissons en Occident. Toutes ces postures, en opérant des torsions de la colonne vertébrale, permettent à l'énergie d'en bas de monter. Cette énergie ne relève pas de notre corps physique, mais d'un de ces corps subtils, de ces "émanations" présentes autour du corps physique et que conçoit la mystique hindoue. Elle distingue ainsi sept niveaux sur lesquels le Dieu énergétique se manifeste : corps atmique, bouddhique, causal, mental, astral, éthérique, le dernier étant la matière.
- En faisant monter l'énergie par la voie de ces méridiens qui parcourent le corps (les tables d'acupuncture en donnent une certaine géographie), et particulièrement le long de la colonne vertébrale, la torsion du corps physique provoque l'ouverture des chakras, points de rencontre d'au moins deux canaux. Nous avons environ 120 chakras importants, dont sept majeurs qui se positionnent le long de la colonne vertébrale.
- Les exercices de respiration (pranayama), alternant hyperventilation et suspension de la respiration - toujours dans le but de faire monter l'énergie.
- Puis trois autres étapes constituées d'exercices mentaux (dyana), pour accéder progressivement au vide intérieur.

✓ Le nirvana : plus de soi, plus de souffrance... mais plus d'amour non plus

L'objectif de ces étapes, très cohérent, vise la disparition du sujet : si je suis une illusion - du divin divisé en une individualité -, "je" suis toujours.

La pensée de Bouddha pose la logique suivante. La vie de l'homme est souffrance parce que ses désirs ne sont pas satisfaits. Pour supprimer la souffrance, il faut par conséquent supprimer le désir. Entreprise difficile entre toutes pour nous, êtres de désir.

S'il faut supprimer le "je", il faut suspendre toute activité. L'entrée en "méditation" débute par la suspension de l'activité physique, puis par la limitation maximale de la respiration, puis enfin par la cessation de l'activité du mental par la concentration de l'esprit sur des *mantras* ou des *mandalas*. L'exemple de certains fakirs nous en prouve la possibilité. Ce travail psychosomatique nous fait parvenir à l'arrêt de toute activité physiologique et à la seule, à la pure sensation d'exister : le *nirvana*.



Les Semeurs d'Espérance

Qu'y a-t-il de si fascinant dans cette expérience ? Quand il n'y a plus de "je", le verbe souffrir n'existe plus, si prégnante étant la distanciation de soi, la distanciation de tout ce qui se passe. Mais lorsque le verbe souffrir n'a plus de sujet, les autres verbes non plus ne peuvent se conjuguer... y compris le verbe aimer. L'amour est un obstacle tout autant que la haine sur le chemin de la réalisation. Bouddha lui-même le reconnaissait, précisant qu'il s'agissait d'aller vers un "au-delà de l'amour", ce qui est bien sûr totalement inacceptable pour nous chrétiens qui croyons au Dieu d'amour !

✓ Entre les naturalismes et le christianisme, un abîme : l'amour de l'autre

De plus, si le "je" est une illusion, le "tu" l'est nécessairement tout autant. L'amour, possible à la seule condition de l'altérité, est alors lui-même relégué au rang d'illusion.

Tous les naturalismes récusent l'altérité. De fait, par honnêteté, ils devraient tous retirer le mot *amour* de leur vocabulaire, et par conséquent également les mots *miséricorde* ou *compassion*. La fin de vie de Bouddha et la fin de la vie de Jésus illustrent fort bien cette incommensurable divergence de points de vue.

Bouddha, sentant la mort approcher, s'est retiré dans le nirvana, fusionnant avec les énergies du cosmos en cette "enstase" qui est le contraire de l'extase chrétienne. Le Christ, lui, ne se retire pas en lui-même mais meurt complètement déployé, livré, dans ce geste déchirant d'étreinte universelle, dans cet état d'oblation totale, éternelle, dans ce don irrévocable de lui-même. Jusqu'à son ultime mouvement, cette inclinaison de la tête pour épancher son dernier souffle sur l'Église naissante.

Faisant l'expérience du nirvana, c'est cette négation de l'altérité, cette négation de l'amour, qui, opérant un fameux hiatus avec mes racines occidentales toutes imprégnées de l'amour chrétien, du cogito de Descartes, de la philosophie altruiste de Levinas, m'a posé problème. Soit il me fallait aller jusqu'au bout et renoncer à souffrir au prix de renoncer à aimer, soit il me fallait consentir à souffrir pour pouvoir encore aimer.

C'est à ce moment-là que le Christ a fait irruption dans ma vie.

✓ Sous le regard de Son Seigneur, la brebis se réveille

A force de méditations et de traversées du globe, l'entourage du gourou rencontra quelques problèmes de santé. Un jour, j'engageai la conversation avec un naturopathe français qui attendait son tour pour le rencontrer. Ravi de trouver un compatriote, voici que je taille une bavette avec lui. Il me questionne, interloqué de me découvrir ici, me demande si je suis baptisé, puis reprend comme en écho l'interrogation du Christ à ses disciples : « Pour toi, qui est Jésus ? » (cf. Mt 16,15 ; Mc 8,29 ; Luc 9,20). Je ne sais ce qu'il m'est arrivé à cet instant, sinon que cette phrase est tombée au fond de mon cœur et y a soufflé sur les braises de mon baptême. J'ai pris soudainement conscience que Celui que je cherchais au bout du monde ne m'avait jamais quitté, et qu'Il attendait patiemment qu'un jour, enfin, j'accepte de tourner mon regard vers Lui. Sous ce regard de compassion, de miséricorde et de souffrance que j'ai senti



Les Semeurs d'Espérance

posé sur moi, je me suis complètement laissé aller aux larmes, à des pleurs de joie d'avoir enfin trouvé celui que je cherchais, mêlées à la souffrance d'avoir fait tant souffrir l'Amour. Je faisais l'expérience de la contrition, ce Don de l'Esprit Saint offert en plénitude dans le Sacrement de Réconciliation (n'attendons pas la contrition pour nous confesser ! C'est en se confessant que l'on trouve son péché, mais "de dos", lorsque celui-ci est déjà ressaisi par la Miséricorde).

Je suis retourné en Europe. Je suis allé me confesser, sans toutefois oser tout raconter au prêtre. J'ai repris une vie pieuse faite d'Eucharistie et de chapelet quotidiens.

✓ **Le compromis, terrain de jeu du Malin**

Dans mon désir de livrer mon histoire à quelque oreille attentive qui m'aiderait à l'intégrer, j'ai trouvé un beau jour un groupe, qui, parlant de Jésus aussi bien que de Karma, me parut réaliser la synthèse de mon parcours. Sans le savoir, je tombais dans une école d'appartenance au mouvement « très christique mais peu chrétien » des Rose-Croix, qui s'empressa de me "récupérer".

Avec tous mes chakras encore ouverts, quelques exercices suffirent en effet pour que je reçus à foison des pouvoirs de la part de ces entités spirituelles occultes qui tentent si fort d'aliéner l'Occident. Sur l'invitation de mes nouveaux amis, je me mis à pratiquer l'énergotherapies et toutes sortes de pratiques déviantes, supports du pouvoir de voyance, et que j'assimilais naïvement à des "dons". Un jour, alors que je les exerce, je m'entends interpellé. Personne, pourtant. Je crois avoir besoin de repos. Mes maîtres, eux, me rassurent et m'enjoignent à travailler avec ces esprits. Je proteste, moi qui assiste toujours quotidiennement à la messe, qu'il me semble que Jésus, lui, plutôt que de les accueillir, chassait les esprits (Mt 8,28-34 ; Mc 5,1-20 ; Lc 8,26-39). Eux, me citant Tobie, me les présentent au contraire comme des "anges guérisseurs". Je continue, jusqu'au jour où...

Je me trouvais dans la région parisienne. Il était midi. J'avisai une église où l'on préparait la messe. Au moment de l'élévation de l'Eucharistie, tout à coup, voici que les "anges" se mettent à blasphémer honteusement, me laissant pétrifié. Je me précipite auprès du prêtre à la fin de la messe. Il me dit : « Cela ne m'étonne pas. Je suis l'exorciste du diocèse ». L'autorité qui reposait sur ce prêtre a obligé ces fameux « anges » à décliner leur véritable identité.

Pour me défaire de ces liens, il me fallut suivre des prières de délivrance. Mais j'avais enfin compris pourquoi on ne peut baigner à la fois dans la lumière et dans les ténèbres, comment quelqu'un qui confesse que Jésus est Seigneur n'a pas besoin d'autre chose. A mon tour je vous mets en garde contre tous ces chemins qui nous sont proposés aujourd'hui avec une telle facilité.

Conclusion

J'imagine le regard du Père posé sur Ses enfants. Devant la souffrance, nous sommes tentés de régresser, de régresser dans le sein de la "Mère Nature", ainsi que le proposent les courants du Nouvel Age. Mais le Père nous dit : « Tenez bon, Je passe devant ! Osez Me suivre : l'Amour



Les Semeurs d'Espérance

est plus fort que la souffrance... Et c'est tellement beau ce que Je vous prépare... ». Il nous faut le courage de mettre nos pas dans ceux de Jésus, de Le suivre en Lui donnant un chèque en blanc, habités de la certitude de sortir dans la lumière qui nous attend de l'autre côté.

Avec Jésus, on ne peut pas transiger. On ne peut pas clopiner sur deux pieds. Jésus est vraiment le Chemin, la Vérité et la Vie, Il est le seul à me révéler qui est le Père. Quand on a reconnu la Seigneurie du Christ, on ne peut pas en même temps continuer à s'adonner à des pratiques qu'Il récuse, faute de quoi, dans Son respect de notre liberté, Dieu se retire.

Jésus n'a rien oublié de nous transmettre. Il a tout dit. L'idole commence là où l'Évangile ne nous suffit plus. Pour nous, chrétiens, il n'y a qu'une initiation, et c'est le baptême ; il n'y a qu'une lumière, et c'est celle du Christ.

Questions de l'Assemblée

✓ **Que se passe-t-il dans le cas de la bilocation ?**

La bilocation se classe dans la catégorie des dons "préternaturels". Tandis que le registre du surnaturel n'appartient qu'à Dieu seul, le pouvoir préternaturel peut être réalisé grâce à des entités supérieures bonnes ou mauvaises, anges ou démons. L'Église se montre très méfiante. Ce ne sont pas ces phénomènes qui font progresser un procès de canonisation, mais bien plutôt la vertu manifestée et le Bien semé ! Devant ces domaines ambigus sur lesquels l'homme n'a plus de prise depuis le Pêché Originel, il faut se montrer extrêmement vigilant.

✓ **Comment expliquez-vous l'émergence de cette vogue pour le New Age au point que le visage de votre gourou ait été affiché en publicité ?**

Le New Age, présenté comme le Paradis de la nouvelle modernité, se préparait dans l'ombre depuis le 19^{ème} siècle, avec notamment l'engouement pour l'Orient. Encore au-delà des montagnes de l'Orient, il y a l'Himalaya. A son éloignement et sur un fond d'antisémitisme se greffe le mythe de la religion pure, originelle. Toute une réflexion a peu à peu étayé les bases de ce qui a éclaté dans les années 1960. Sous la plume du philosophe Schopenhauer on peut même trouver les premières versions des théories prétendant "sauver" le Christ de ses origines juives en le présentant comme un adepte des cultes d'Isis, qui seraient eux-mêmes dérivés de l'hindouisme !

Il existe une foule d'interprétations non chrétiennes du Christ. Face à ce foisonnement échevelé, il est permis de penser que la moins saugrenue demeure celle des Évangiles. Le danger de notre époque tient à la fragilité des digues entre le réel et l'imaginaire, prêtes à céder, de sorte que nos contemporains prennent pour argent comptant toute doctrine, aussi farfelue soit elle.



Les Semeurs d'Espérance

Deux ouvrages du père Joseph-Marie Verlinde :

" L'expérience Interdite. " (Éd. Saint-Paul, 1998)

" Le christianisme au défi des nouvelles religiosités. " (Éd. Presses de la Renaissance 2002)

Les Semeurs d'Espérance. Qui sont-ils ?

Contemplation - Compassion - Évangélisation - Formation. Voici quatre chemins de traverse que les Semeurs tentent d'emprunter pour rencontrer le Christ et en être témoins avec les pauvres.

Depuis 1998, ces jeunes catholiques se retrouvent tous les mois pour passer une nuit devant le Saint-Sacrement à Paris, et maintenant également à Nantes. Ces nuits sont précédées par des enseignements donnés par des témoins de la foi chrétienne : théologiens, journalistes, hommes d'affaires, artistes, philosophes, missionnaires, hauts fonctionnaires viennent dire avec humilité comment oser la vérité et l'espérance de l'Évangile dans des environnements variés.

C'est également avec Marie, par la prière du chapelet, que les Semeurs se préparent à *espérer* le Christ chez les personnes sans-abri, plusieurs soirs par semaine. Il s'agit de cultiver avec elles l'amitié. Elles sont invitées à se joindre aux rassemblements de prières du groupe, à mettre en scène avec lui des paraboles de l'Évangile, et à chanter dans sa chorale.

Un petit clic pour découvrir le site des Semeurs, leurs visages, leurs activités, les comptes-rendus des enseignements passés, la date et le thème de la conférence qui introduira la prochaine nuit d'adoration : www.semeurs.org. Si vous désirez devenir instrument de compassion, oeuvrer pour la nouvelle évangélisation avec les personnes démunies, et vous engager avec les Semeurs, vous êtes invité à contacter Romain Allain-Dupré au 06 13 16 29 08.